

au Meeting « unitaire » contre la répression (Mutualité, 12 juin), par notre sortie de la salle. C'est à cette époque qu'est rédigé le texte sur « l'unité et l'unification des révolutionnaires » (BI No 2), qui préconise la construction d'un axe politique LC — PSU — LO — Unir, susceptible (entre autres choses), de soustraire le mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée à la fascination ultra-gauchiste.

Compte-tenu de l'évolution des groupes maos, nous considérons que l'utilisation instrumentale de la petite-bourgeoisie radicalisée ne peut s'effectuer désormais que *contre* ces groupes, en les *excluant* des structures de mobilisation, ou en les *écrasant* par un rapport de force efficace.

D'où la 3ème formule organisationnelle de notre tactique de construction du parti :

— à la périphérie, l'axe LC — PSU — LO polarise le mouvement de la petite-bourgeoisie dans des campagnes unitaires de dénonciation politique.

— Au centre, les cellules adultes « percent » d'autant mieux que l'axe en question mobilise les secteurs périphériques sur des campagnes intéressant directement les travailleurs (transports, santé, logement, conditions de travail, contrôle ouvrier).

La 4ème formule organisationnelle que revêt notre tactique de construction du parti préconise la structuration du mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée dans le cadre du SR. Nous y reviendrons, en détail, plus loin.

d) *maîtriser nos relations au mouvement de la petite-bourgeoisie.*

La tactique de construction du parti révolutionnaire « de la périphérie vers le centre » comporte initialement une contradiction réelle, incontournable, suscitant un ensemble de tensions et de difficultés dont il est impossible de faire l'économie.

Cette contradiction n'est pas une maladie honteuse. Les périodes de mutation organisationnelle, les périodes de transition d'un type d'organisation (le groupuscule marginal-propagandiste) à un autre (l'organisation politique intervenant comme force autonome et s'implantant dans les couches fondamentales de la population) ne sont pas des périodes harmonieuses, où l'organisation ronronne comme un moteur bien huilé. Ce serait tomber dans un subjectivisme ronchon et stérile que d'imputer toutes les difficultés, les disfonctionnements, les échecs à des erreurs de directions. Les données de la lutte de classe et de la construction du parti déterminent des contradictions et des difficultés objectives qui ne peuvent être surmontées par une quelconque astuce politique. L'organisation se débat dans ces difficultés et ces contradictions, fonctionne à un régime de surchauffe et ne parvient à dépasser cette situation qu'en parachevant sa mutation, ce qui prend du temps.

Mais inversement, ce serait sombrer dans un objectivisme imbécile que de ne pas voir comment les erreurs politiques subjectives surdéterminent les contradictions objectives propres à la période de mutation organisationnelle et démultiplient leurs effets négatifs. surtout, ce serait s'interdire toute rectification, et donc bloquer le processus de mutation lui-même.

Dans le cas présent, il est clair que notre incompréhension politique du mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée, et partant, du type précis de relations organisées que nous devons établir avec elle, s'est soldée par des illusions politiques lourdes de conséquences. Ces illusions politiques sont parfaitement perceptibles dans l'énoncé des formules organisationnelles successives qui concrétiseront notre tactique de construction du parti. Elles ont lourdement amplifié les difficultés, les disfonctionnements, les tensions, de toutes façons inhérentes à notre tactique de construction du parti. Inversement, elles ont entravé

notre progression et amoindri nos résultats. La non-maîtrise de nos relations organisées au mouvement de la petite-bourgeoisie est directement responsable par exemple, de ce paradoxe particulièrement irritant : nous avons réussi des initiatives centrales et des campagnes de mobilisation de très grande envergure ; mais nous n'avons pas construit dans nos secteurs de travail, et notamment dans la jeunesse, les organisations de masse permettant notre implantation en profondeur dans ces milieux. Pire, nous avons à 2 reprises dépensé une énergie considérable à lancer des mouvements de masse (CAL — UNEF des CA etc... puis SR) qui ont très vite dérivé dans une dynamique contradictoire à nos projets politiques fondamentaux ; et nous avons dépensé à nouveau une énergie considérable pour détruire ou neutraliser (relativiser) ces mouvements.

Au terme de 3 ans d'expérience, nous devons (et nous pouvons) en finir avec ces fluctuations. Nous disposons désormais de tous les éléments, théoriques et pratiques pour maîtriser nos relations au mouvement de la petite-bourgeoisie, dans le cadre de la tactique de construction du parti définie au 1er congrès. Le règlement de ce problème, principal obstacle politique qui obscurcit nos perspectives depuis 3 ans, constitue la tâche centrale de ce 2ème congrès. Ce règlement nous le donnons en termes pratiques dans la définition du plan de développement de la Ligue Communiste pour les 2 prochaines années. Nous expliciterons ailleurs, dans le détail, les fondements théoriques de cette solution pratique, nous bornant dans le cadre de ce texte, à quelques indications. Mais avant d'en arriver là, il nous faut établir les implications politiques de notre tactique de construction du parti, telle qu'elle fut appliquée.

III — IMPLICATION DE NOTRE TACTIQUE DE CONSTRUCTION DU PARTI

1) La percée politique

Nous ne nous apesantirons pas longuement sur le bilan positif de notre tactique, elle a permis de réaliser les 2 tâches politiques essentielles définies par le 1er Congrès : 1) la percée politique de la Ligue Communiste, son affirmation comme pôle révolutionnaire dans les luttes des classes. 2) la pénétration dans les entreprises, le début d'implantation dans la classe ouvrière et le mouvement syndical.

Pour se persuader de l'efficacité de notre tactique, il suffit de considérer les grandes mobilisations politiques de cette année (1970—71) : nous avons été à l'initiative de la campagne Burgos, de la campagne Guiot, de la mobilisation antifasciste contre le meeting d'Ordre Nouveau.

Dans chaque cas, nous nous sommes affirmés spectaculairement comme force politique dirigeante. L'ampleur des mobilisations, la bonne conduite des luttes, les résultats obtenus, nous ont valu un prestige considérable dans la jeunesse radicalisée et dans l'avant-garde ouvrière. Or, il était bien évidemment impossible de mener ces batailles, à la même échelle, en comptant uniquement sur nos propres forces : c'est bel et bien notre capacité à mobiliser le mouvement de la p.b. radicalisée, sur des objectifs politiques justes et dans des formes organisationnelles appropriées, qui nous permet de peser dans le champ politique d'un poids sans commune mesure avec nos forces numériques réelles.

Cette percée réussie sur la scène politique nationale nous a bel et bien ouvert la voie de l'implantation ouvrière. C'est sur nos campagnes nationales que nous avons gagné la plupart de nos militants ouvriers et de nos contacts. Le capital de sympathie ainsi amassé au sein de l'avant-garde ouvrière va bien au-delà — malheureusement — de ce que nous sommes encore capables d'organiser.

Cette intervention constante dans les luttes politiques centrales, ne s'est pas faite, comme le pense LO, aux dépens de l'effort d'implantation dans les